

prochain. Les personnes qui auraient des spécimens de pommes, prunes, pêches, poires raisins, etc., à envoyer à Londres, pourront le faire très facilement. Il leur suffira d'adresser ces spécimens à M. Henry S. Evans, le secrétaire de la société d'Horticulture, 93 rue McGill, Montréal: — pas plus qu'une demi douzaine de chaque variété de pommes, pêches, poires, prunes etc., pas plus que deux grappes de chaque variété de raisins. M. Evans conservera ces fruits dans des jarres ou verre, de manière à leur conserver toute leur velouté et l'apparence des fruits nouvellement cueillis.

LA SOCIÉTÉ D'APICULTURE.

L'assemblée de cette société a eu lieu, à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe, le mardi, 15 septembre dernier.

L'assemblée était peu nombreuse, et c'est regrettable.

Parmi les membres et amis de la société qui y assistaient nous avons remarqué les personnages suivants : M. Frs. Benoit, président, J. B. Lamontagne, secrétaire, J. A. Lavoie, de Montréal; l'hon. B. de LaBruère, président du conseil législatif, Ls. Oôté, maire de la ville, L. S. Adam, shérif, J. de L. Taché, A. Choquette, La Marin, Paul Blanchette, O. Pélouquin, J. Archambault, de Saint-Hyacinthe; Bernard Lemay, de Coaticook; Bigaouette, de Laval, Félix Dandeneau, Ls. Ledoux, Napoléon Gaudette, de Saint-Simon, Paradis, de Saint-Hugues, O. Loiseau et Ls. Hamel, de Saint-Hilaire.

M. le président souhaita la bienvenue à l'auditoire, et M. J. B. Lamontagne donna lecture du rapport de la société, qui fut unanimement adopté.

Ensuite M. le président prononça le discours d'ouverture, qui fut accueilli par de vifs applaudissements, et dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire quelques passages :

Mesdames Messieurs,

Les membres de la société d'apiculture de la province de Québec éprouvent une joie bien légitime de tenir leur deuxième convention dans Saint-Hyacinthe, ville de progrès, au cœur essentiellement canadien.

Heureux et fiers de votre gracieuse hospitalité, pour un jour, nous venons respirer l'air pur sous vos grands arbres, nous reposer à l'ombre de vos monuments religieux.

Mais en ce jour, nous venons aussi unir nos travaux aux vôtres, et bercer dans un même espoir, poursuivre en commun le but que nous nous proposons d'atteindre : promouvoir et populariser l'art de cultiver les abeilles.

On ne saurait prononcer, messieurs, le nom de cette anthophilie, la plus intéressante de son espèce, pour nous, la plus utile, la plus digne d'attention, sans ouvrir son histoire.

Délaçons en une page.

Pour le peuple artisan du miel, l'heure du travail a sonné. Impatiente, l'abeille s'élançait de ses sombres ateliers et d'un vol léger effleure les ondes, franchit les monts. Elle arrive : son corselet d'or resplendit sous les feux du soleil, de son aile s'échappe un zéphyr rafraîchissant, son bourdonnement est une prière, et la fleur s'entr'ouvre à l'une des glandes nectarées de son chaste sein, à l'autre, elle offre la poussière séminale dont sa robe est parsemée, tandis qu'une troisième s'enrichit des pleurs du vert sapin.

Cet amour que l'abeille apporte au travail est aussi étonnant que prodigieux.

Les calculs démontrent qu'elle doit extraire le nectar de 3,400,000 tubes de trèfle avant de pouvoir offrir une livre de miel à son maître et seigneur. Sept semaines d'existence sont le prix de ce surcroît de fatigues.

Et cette ardeur est accompagnée d'une habileté qui lui permet, non seulement d'atteindre l'intelligence que l'homme déploie dans l'exploitation des diverses industries auxquelles il se livre, mais, parfois, de lui imposer sa supériorité.

M. de Réaumur, naturaliste et apiculteur distingué, avait imaginé de confectionner de la cire. Selon ce savant, l'entreprise était simple, des plus faciles. Les matériaux sont réunis. Avec docilité la machine obéit à la main qui la dirige. De son mouvement mesuré elle roule, masse, hache et pétrit la matière. En vain l'inventeur change, ajoute, retranche, plus il recommence moins il réussit. Lorsqu'enfin découragé, rendu, notre nouveau fabricant abandonne son projet et la manufacture de cire devint chose du passé.

Par ses analyses, M. de Réaumur avait bien découvert la substance dont se composait ce corps, mais il ignorait encore la préparation que l'abeille lui fait subir dans son second estomac. Le recette principale lui avait fait défaut.

Jusqu'à ce jour la science n'a pas été plus heureuse dans l'explication de ce phénomène; c'est un malheur.

..... Je sens le besoin d'admirer le fait étonnant, que les mœurs de cet insecte nous dévoilent dans l'unité de l'abeille mère.

Cette unité forme un point fondamental des lois et du gouvernement de nos mellifères. Ce fier petit peuple ne veut pour ses successeurs, qu'un sang pur, qu'un sang unique. De plus, continuellement poussée par l'instinct de la conservation de l'espèce, l'abeille concentre toute son intention dans celle qui a pour mission première de procréer, de donner des enfants à l'état. De là ces rapports tendres, affectueux et empressés qui existent entre les travailleuses et la mère. De là, cette sollicitude, ce respect, ce dévouement dont cette dernière est constamment l'objet.

Une colonie d'abeilles doit être assimilée à une société parfaite d'union dont chacun des membres qui la compose ne connaît de plaisir que le travail, de loi que le devoir, de principe que la liberté, la fraternité, l'égalité.

Inspirée par ses hauts enseignements, la société d'apiculture de la province de Québec se présente de nouveau, en ce moment, au public pour lui rappeler son but, lui faire part de ses aspirations.

Jusqu'ici l'amateur et le spécialiste en apiculture isolés, gardaient pour eux seuls les heureuses découvertes qu'ils faisaient profiter seuls des expériences auxquelles ils se livraient.

Leurs travaux restaient stériles pour la science, perdus pour l'immense majorité des aspirants qui, sans données, sans brisées, marchaient au hasard dans un art où la précision doit égaler la promptitude. De là, bien des essais infructueux, des pertes plus ou moins grandes, toujours pénibles.

Il existait un vide dommageable à la communauté, plus désastreux encore à l'art lui-même qui, sans force, sans vitalité, languissait sous la pression de l'ignorance, de la routine, des préjugés et des superstitions; il fallait le combler.

Pour arriver à ce résultat, il devenait d'une absolue nécessité de former un trait d'union entre la théorie du savant et l'expérience pratique du novice, de donner aux uns et aux autres, un point de ralliement, un mot d'ordre.

Notre société s'est constituée cet intermédiaire, ce point de ralliement. Sa devise : *labor pluribus unus*, un seul travail pour tous, est son mot d'ordre, sa consigne.

Promouvoir l'apiculture, tel est, messieurs, son premier but.

Mais autant il importe de perfectionner cet art, autant il est opportun d'en répandre le goût, de le vulgariser.

L'économie rurale est un composé de spécialités qui s'enchaînent pour former un tout dont chacune, prises séparément, concourt à procurer à l'exploiteur, une somme plus ou moins grande de bien-être.

Sous ce point de vue, la culture des abeilles est considérée par tous les pays où elle est en honneur, comme une des branches les plus rémunératrices de l'agriculture et, par là même, des mieux qualifiées pour répondre aux intentions de celui qui s'y livre. Grâce aux progrès que la science lui a fait accomplir depuis un siècle, cette spécialité a cessé d'être une affaire de bonne ou de mauvaise fortune pour devenir un art avec ses règles, ses principes, une industrie à laquelle il ne faut marchandier ni le temps, ni les peines, ni les soins.

Quand l'honnête et le laborieux ouvrier des champs exploitera son modeste rucher, bien des privations auront disparu, bien des souffrances seront allégées, bien des larmes séchées; car pour ses essais un parterre se couvrira de fleurs et de plantes agréables, utiles. Un jardin, un verger, un prairie remplaceront un terrain longtemps ingrat. Alors ce compatriote, satisfait, délivré de ses sombres inquiétudes, reverra avec joie son humble chaumière, s'attachera au sol de ses pères, et sa famille devenue heureuse, ne fera plus un foyer où se sont assis les charmes de l'espérance.

Pour répandre avec fruit la science apicole il faut ouvrir la ruche, pénétrer ses mystères, dévoiler ses beautés.

Messieurs, qui pourrait rester froid, indifférent en face des merveilles qu'elle nous offre à contempler? Cette activité, cette vigilance infatigable, cette architecture devant laquelle les écaies sont restées impuissantes; cette vie de vrai communisme que les nations poursuivent, toujours sans jamais pouvoir saisir, ce dévouement, cette harmonie, cet esprit de société, ces lois, ces usages, tout surprend, ravit, enchante.

Née d'hier, il est vrai, mais grande par sa fin, toute à la fois, scientifique, nationale et philanthropique, la société d'apiculture de la province de Québec, pour combler ses aspirations, appelle indistinctement, sous son drapeau, tous les partis, toutes les positions, tous les